



REA MAG

7

Hiver 2018



LA LETTRE D'INFORMATION DE RESILIENCE ENFANTS D'ASIE

Edito



Nicole Weerts,
co-fondatrice et Vice-Présidente

Chers amis,

Parfois, au cours de ces 12 derniers mois, il a été facile de se laisser emporter par un sentiment d'impuissance face aux vents mauvais qui soufflent dans notre monde. L'égoïsme, la rupture des liens, l'indifférence aux souffrances des autres... Mais c'est en regardant ce que nous avons déjà réussi ensemble que je puise de précieuses énergies. Nous ne sommes pas restés dans notre « coquille » car nous savons demeurer sensibles aux souffrances – surtout celles des enfants qui ont subi des traumatismes graves et que nous pouvons néanmoins aider dans la construction de leur avenir. Comme le dit notre dernière jeune recrue, Salomé Hocine : « REA ne cherche pas à mettre un pansement sur des plaies mais à permettre aux enfants de se libérer de leur souffrance passée ». C'est un bel objectif.

Cette année, nous n'avons pas effectué de missions – et pourquoi, me direz-vous ? Deux raisons : une mission prévue pour PSE (Pour un Sourire d'Enfant, partenaire de longue date) a été, pour des difficultés de coordination de dates, reportée à l'année 2019. Pour les autres missions, nous nous sommes rendu compte qu'il était essentiel de faire un diagnostic précis des besoins des ONG. Une des clés de notre réussite a été notre souci de bien

définir avec nos partenaires les objectifs de chacune de nos missions. Sans ce travail on risque de diluer l'impact de nos interventions et de vos précieux dons. Dans ce but, Raphaël Magnin, psychologue bénévole et nommé membre du Conseil d'Administration (vous pouvez lire sa biographie sur p.4) travaille en partenariat étroit avec Matthew Carr, Vice Président Responsable Communication, pour réaliser ce diagnostic important. Nous reviendrons vers vous avec les conclusions de ce travail lorsqu'il sera terminé.

Notre équipe s'est encore enrichie de nouveaux bénévoles qui ont déjà contribué aux activités de REA en France et au Cambodge. Vous pouvez faire leur connaissance dans les pages de ce Mag.

Depuis sa création REA n'a aucun salarié et la quasi-totalité de vos dons est consacrée aux missions réalisées en Asie. Vous pouvez faire vos dons sur notre site www.resilienceenfantsdasic.org par carte bancaire ou bien par courrier si vous préférez. Si vous voulez devenir adhérent et soutenir nos efforts au profit des enfants en souffrance post-traumatique, la cotisation annuelle a été revue à la baisse et est fixée à € 1 symbolique, parce que votre implication n'a pas de prix.

En cette fin d'année, je tiens à vous remercier tous, membres et donateurs, collaborateurs et collaboratrices, cliniciens et cliniciennes, vous tous bénévoles qui nous donnez en cadeau votre temps de vie, votre savoir faire et votre savoir être. Belles fêtes de fin d'année à tous !

DANS CE NUMERO...

- **Qui sont nos nouveaux bénévoles ?**
- **Elles ont couru pour REA...**
- **Génocide + 40 ans, notre Président témoigne.**
- **Quel impact ont nos interventions ?**

Pensez à envoyer vos dons avant le 31 Déc. pour défiscaliser sur vos revenus 2018. Tout peut se faire en quelques clics sur notre site ou par courrier

• **Suivez-nous:**
www.resilienceenfantsdasic.org



Elles ont couru, pédalé et pagayé pour REA

Le Raid Amazonas est un raid sportif (courses à pied, canoë kayak, VTT et tir à l'arc) réservé uniquement aux femmes. Il existe depuis l'année 2000 et a eu lieu cette année au Cambodge. Deux femmes Candice Tep (37 ans) et Mom Teiv (41 ans) ont formé une équipe pour courir sous le drapeau de REA – leur participation levant des fonds et apportant une couverture médiatique à notre Association. Merci les filles !

Notre rencontre avec Candice a apporté bien plus que cela. En tant que psychologue, elle a rejoint notre équipe de bénévoles, prête à partir en mission en 2019. Pour mieux la connaître, lire la suite...



Qui est Candice Tep ?

Je suis franco-khmère de par ma lignée paternelle. Passionnée par les autres, Psychologue clinicienne en activité libérale, je reçois aussi bien les adultes que les enfants.

Pourquoi es-tu devenu psy ?

Je me suis naturellement tournée vers l'étude de la Psychologie interculturelle mêlant l'anthropologie à la psychanalyse. Le génocide cambodgien et les traumatismes de guerre, la (re)construction identitaire des enfants de khmers nés en terre d'exil, l'étude de la mythologie khmère, n'ont jamais cessé d'animer mes recherches universitaires.

Je pense que j'ai été habituée depuis toute petite à écouter les blessures, celles qui étaient nommées et celles qui ne l'étaient pas. Les blessures de mon père, venue au départ pour faire sa thèse de physique en



France puis resté malgré lui et donc, survivant du génocide. Au travers de lui, j'ai compris très jeune, la souffrance. La souffrance d'avoir tout perdu : son pays, ses parents, ses frères, ses rêves...J'ai été assignée à cette place d'enfant de la reconstruction en terre d'exil.

Cette place et position développe sans aucun doute l'observation, l'écoute dans l'implicite et l'intuition clinique. Il m'aura fallu quelques années et séances de psychanalyse pour me départir de l'histoire de mon père, pour donner du sens à cette voie professionnelle, pour me construire individuellement et mener mes propres projets avec le Cambodge. Quand on est enfant de khmer né en terre d'exil, on se sent chargé d'une mission pour le pays qui coule dans ses veines. Tel est mon cas.

Qu'est-ce qui t'a poussé à prendre contact avec REA ?

Après diverses expériences professionnelles en France en qualité de Psychologue Clinicienne, je souhaitais élargir et donner une autre dimension à ma pratique professionnelle. En effet, mes origines khmères m'ont amenée à penser la psychologie d'un point de vue interculturel et chercher à relier mon métier avec le Cambodge était une évidence. L'association « Résilience Enfant d'Asie » correspondait à ce lien que je cherchais à faire par l'échange d'expériences et de compétences entre ces deux pays. La rencontre avec Nicole WEERTS fut également un moment très

fort en émotion, dans la continuité de cet appel du Cambodge.

Raconte-nous le Raid de cette année quand toi et Mom vous avez couru pour soutenir REA ?

Courir avec Mom, ma co-équipière Cambodgienne, sur la terre de nos ancêtres, fut un moment magique. Par le dépassement de soi, ce fut un voyage sportif aussi bien physique qu'initiatique. Tout ce projet donnait sens à ce que nous sommes : Mom, née sur la route de l'exil, qui perpétue au travers de son travail de chef-traiteur itinérant les valeurs et saveurs de la cuisine khmère est un très bel exemple de résilience. Moi, par le fait de lier la France et le Cambodge au travers du corps et du dépassement de soi sur le lieu spirituel des temples d'Angkor. Etre ambassadrice et courir pour REA était une évidence pour relier nos origines, ma fonction professionnelle et le concept de résilience qui nous a permis de nous construire.



Quelques minutes plus tard...des coups de mitraillettes

REA intervient dans plusieurs pays en Asie, mais particulièrement au Cambodge. Ces pays ne bénéficient pas de l'infrastructure et expertise psychologique que nous connaissons en France. Les enfants qui ont subi des traumatismes graves ont rarement l'accès aux soins dont ils ont besoin pour retrouver leur enfance et avancer vers la vie d'adulte. Le Cambodge a subi un dogme politique poussé à un extrême difficile d'imaginer et les générations suivantes en font toujours les frais. De nouvelles récentes ont réveillés ces souvenirs terribles. Témoignage de notre Président Michel Sek

Mes chers amis

Pol Pot (le « frère #1»), Nuon Chea, Khieu Samphan, Ta Mok, Ieng Sary ... ces noms vous rappellent-ils quelque chose ? Qu'est-ce qu'ils vous évoquent ? Pour moi, ils m'évoquent des souvenirs atroces, une jeunesse torturée, horrifiée et gâchée, des souffrances endurées que je ressens encore aujourd'hui, un traumatisme qui ne disparaîtra jamais de ma vie.

Le premier jour de la déportation de ma famille dans les campagnes de rizière (Avril 1975), je venais d'avoir 7 ans. Ces hommes et femmes vêtus tout de noir avec un krama rouge autour du cou, nommés « khmers rouges », nous ont obligé à nous asseoir et ont commencé à appeler 7 noms. Le premier nom qui retentit encore dans ma tête, c'était le nom de mon papa. Devant nous, ils les ont enchaînés et les ont amenés à l'écart de cette foule mise à terre et appartenant à la bourgeoisie cambodgienne. Quelques minutes plus tard, nous avons entendu des coups de mitraillettes. C'était la dernière fois que je voyais mon papa. L'enfer ne faisait que commencer ...

Cette « image » de ce premier moment d'horreur est toujours là et ne sera jamais

effacée de ma tête. Je suis impuissant à retenir mes larmes quand ces images me reviennent, comme à cet instant en essayant d'écrire ces quelques mots. Tout mon système d'expression est complètement tétanisé, paralysé.

Ces criminels, dignitaires ou tortionnaires sont responsables du génocide cambodgien évalué à plus de 2 millions de morts entre 1975 et 1979, par les exécutions et la torture, le travail forcé excessif, la maladie non traitée ou la famine. Pol Pot n'a été arrêté qu'en 1997, condamné à une peine d'emprisonnement à perpétuité et meurt un an après.

Les actualités de ces derniers jours m'apprennent que les deux plus hauts ex-dirigeants khmers rouges Nuon Chea et Khieu Samphan, encore en vie, ont été condamnés (par un tribunal international parrainé par l'ONU) à la prison à perpétuité pour « génocide ». Ils avaient déjà été condamnés à la perpétuité en 2014 pour « crimes contre l'humanité ». Ce verdict est sans doute équivalent à celui qui a été prononcé pour les criminels nazis. Il restera particulièrement important pour le Cambodge, pour la justice internationale et pour l'histoire.

Mais pour le peuple cambodgien, je ne sais pas vraiment ce que cela signifie. En ce qui me concerne, je ressens toujours de la colère. Cette condamnation ne peut pas rendre la vie de mon papa, ni celle de ma petite sœur (décédée à l'âge de 2 ans les khmers rouges ayant refusé de la soigner) ni la vie de 2 millions de cambodgiens.

Pour mieux comprendre l'histoire de tous les cambodgiens, je vous recommande les 2 films suivants :

- La Déchirure (réalisé par Roland Joffé)
- First they killed my father / D'abord, ils ont tué mon père (réalisé par Angelina Jolie)



Du sang neuf chez REA



Wilfried
Alleaum

Récemment touché par des événements personnels, Wilfried a décidé de se joindre à nous pour nous apporter son expertise sur la gestion, le développement économique et financier de notre association. Il arrive avec plus de 10 ans d'expérience en entreprise et 5 ans dans des cabinets d'expertise comptable. Il nous a confié: *«Faire évoluer une société financière en échange d'une rémunération ne me procure aucun épanouissement personnel. Je pense qu'apporter mon humble expérience technique au service d'une association comme REA me procurerait la joie de pouvoir contribuer au développement des missions humanitaires*

venant en aide aux enfants en situation de souffrance.»

Nous avons également le plaisir d'annoncer l'arrivée de Salomé Hocine pour soutenir Wilfried et Matthew Carr, Vice Président et Responsable de la Communication.. Salomé a constaté: *«REA cherche non pas à mettre un pansement sur des plaies mais à permettre aux enfants de se libérer de leur souffrance passée. C'est la raison pour laquelle j'ai souhaité rejoindre cette association. Comptable mais pas que... j'espère ainsi pouvoir apporter ma pierre à cet édifice et lui permettre de grandir encore plus.»*



Salomé
Hocine

« REA ne fait pas doublon avec ce qui existe déjà »

Notre équipe bénévole de REA s'est beaucoup renforcée cette année et Raphaël Magnin fait désormais partie du Conseil d'Administration. Qui est Raphaël et que sont ses projets pour REA ?

Qui es-tu ?

Diplômé en tant que psychologue clinicien en 2005, je suis en poste au sein d'un CMPP (centre médico-psycho-pédagogique) dans le 93 et me suis installé en libéral à Paris depuis 10 ans. J'ai travaillé auparavant 10 ans dans le milieu judiciaire (groupe de parole pour les auteurs de violences conjugales, enquêtes aussi bien au civil qu'au pénal) et ai dispensé des formations auprès d'éducateurs et de psychologues. Je travaille aussi de façon ponctuelle pour des sociétés privées où j'interviens suite à des événements traumatiques (cellule d'écoute, débriefing individuel et collectif).

Comment as-tu découvert REA ?

J'étais intéressé pour m'investir dans un projet où je puisse mettre à disposition mes compétences de psychologue et je suis tombé sur une annonce de REA. J'ai été intéressé par la spécificité de cette Association et le fait que REA ne fait pas doublon avec ce qui existe déjà.

Combien de missions pour REA ?

J'ai déjà réalisé 2 missions pour REA à Phnom Penh en février et octobre 2017.

Qu'est-ce qui t'a le plus marqué pendant tes missions ?

L'esprit d'équipe et le souci que les travailleurs sociaux et les psychologues ont en ce qui concerne le suivi de leurs expériences. Dans le travail avec les enfants, ce qui m'a le plus marqué est la capacité de résilience très importante de certains enfants dans des situations très traumatiques. Dans le cadre des évaluations réalisées sur place, on peut observer des enfants calmes en apparence mais qui ont une perturbation émotionnelle très importante.

Pourquoi as-tu accepté de faire partie du Conseil d'Administration de REA ?

Je souhaite m'investir de plus en plus dans l'association aussi bien sur le terrain que dans la planification des contenus d'interventions. Je pense que le fait que

j'ai une expérience clinique peut aider à mieux cerner les enjeux des futures missions.

Qu'est-ce que tu espères apporter à l'association en tant que membre du Conseil d'Administration ?

J'espère pouvoir apporter mes connaissances et mon expérience mais surtout mon envie de réaliser de nouveaux projets car la structure est récente et les champs d'actions sont très vastes.

Tu nous as parlé d'organisations au Cambodge loin des grandes ONG, de centres accueillant des populations qui ont besoin de notre soutien. Peux-tu nous en dire plus ?

J'ai un contact au sein de l'association Happy Chandara School mais il semble important de développer le réseau d'informateurs sur place qui pourraient nous signaler les besoins des structures moins connues.

Sans intervention, on risque « la répétition de schémas de violence »

A quoi servent nos interventions ? Deux de nos psys bénévoles répondent.

Candice Tep nous explique ce qu'un psy peut apporter aux enfants qui ont subi des traumatismes graves : *Une écoute active donne aux enfants un espace thérapeutique, neutre, bienveillant et sécurisant, rendant possible la mise en mots ou la représentation du traumatisme. C'est aussi parfois à l'aide de supports médiateurs artistiques, comme le dessin, la peinture, le théâtre, que l'on va pouvoir donner du sens au non-sens par un processus de sublimation. La « mise en scène » du traumatisme est une façon de mettre à distance les émotions et de canaliser l'hyperactivité du cerveau. Tout ceci va favoriser la mise en place de repères constructifs pour permettre à l'enfant de grandir dans le respect de son développement psycho affectif.*

Les risques de non-intervention pour les enfants sont évoqués par Raphaël Magnin : *«on observe chez ces enfants davantage de troubles comportementaux et émotionnels qui se manifestent par une perte de confiance en soi, des troubles anxieux, des angoisses de séparation et globalement une sécurité affective déficitaire.*

Les risques sont la répétition de schémas de violence et une capacité plus faible à construire sa personnalité de façon adaptée. » La facture de non-intervention peut se payer dans la durée, Candice Tep ajoutant : *« les enfants ayant subi de graves traumatismes peuvent développer toutes sortes de symptômes post-traumatiques qui vont s'accroître à l'âge adulte. »*

Nos formations s'adressent souvent aux travailleurs sociaux qui ont parfois plus de 100 familles à gérer. Pour rester efficaces, ils sont très demandeurs de nos formations et pour cause, selon Raphaël Magnin : *«Ils peuvent bénéficier d'un regard extérieur et apprendre à prendre soin d'eux pour éviter l'épuisement professionnel et le traumatisme de compassion que l'on peut observer dans les équipes. Les intervenants peuvent prendre en charge les enfants et être pour eux un repère structurant. Ils peuvent être un facteur de résilience important dans leur capacité d'écoute mais aussi de protection.»*

Notre adresse:

Association REA, Résilience Enfants d'Asie,
c/o Maison des Associations du 17ème arr.
25 rue Lantiez, 75017 Paris